

Le Livre de Daniel - Numéro cent soixante-dix-huit

Parallèles prophétiques : le déroulement de Daniel 11 dans les derniers jours

Jeff Pippenger
2024-04-08

Les versets seize à dix-neuf du chapitre onze de Daniel représentent l'histoire commençant avec la loi dominicale bientôt imposée aux États-Unis, jusqu'au moment où Michel se lèvera et où le temps de grâce de l'humanité prendra fin. Ils représentent donc aussi l'histoire des versets quarante et un à quarante-cinq du même chapitre.

Mais celui qui viendra contre lui fera selon son bon plaisir, et personne ne tiendra devant lui; il se tiendra dans le pays magnifique, qu'il consumera par sa main. Il tournera aussi sa face pour entrer avec la force de tout son royaume, et des hommes droits avec lui; ainsi fera-t-il; et il lui donnera la fille des femmes, pour la corrompre; mais elle ne tiendra pas de son côté et ne sera pas pour lui. Après cela, il tournera sa face vers les îles et en prendra beaucoup; mais un prince, dans son propre intérêt, fera cesser l'opprobre qu'il lui infligeait; sans attirer sur lui-même l'opprobre, il le fera retomber sur lui. Puis il tournera sa face vers la forteresse de son pays; mais il trébuchera et tombera, et on ne le trouvera plus. Daniel 11:16-19.

Lorsque Sœur White a abordé l'accomplissement final du chapitre onze de Daniel, elle a déclaré « qu'une grande partie de l'histoire qui s'est accomplie dans cette prophétie se répétera ». Les versets quarante et un à quarante-cinq répètent l'histoire prophétique de ces versets. Ces versets se sont accomplis lorsque la Rome païenne a pris le contrôle du monde en commençant par conquérir trois régions géographiques.

« Bien que l'Égypte ne pût tenir devant Antiochus, le roi du nord, Antiochus ne put tenir devant les Romains, qui venaient alors contre lui. Aucun royaume ne fut désormais en mesure de résister à cette puissance montante. La Syrie fut conquise et ajoutée à l'Empire romain lorsque Pompée, en 65 av. J.-C., dépouilla Antiochus Asiaticus de ses possessions et réduisit la Syrie au rang de province romaine. »

« La même puissance devait aussi se tenir dans le Pays saint, et le consumer. Rome entra en relation avec le peuple de Dieu, les Juifs, par alliance, en 162 av. J.-C., date à partir de laquelle elle occupe une place importante dans le calendrier prophétique. Toutefois, elle n'acquiesça juridiction sur la Judée par conquête effective qu'en 63 av. J.-C. ; et cela de la manière suivante. »

Au retour de Pompée de son expédition contre Mithridate, roi du Pont, deux prétendants, Hyrcan et Aristobule, se disputaient la couronne de Judée. Leur cause fut portée devant Pompée, qui reconnut bientôt l'injustice des prétentions d'Aristobule, mais voulut différer sa décision jusqu'après son expédition en Arabie, qu'il désirait depuis longtemps, promettant

alors de revenir et de régler leurs affaires selon ce qui paraîtrait juste et convenable. Aristobule, pénétrant les véritables sentiments de Pompée, se hâta de regagner la Judée, arma ses sujets et se prépara à une vigoureuse défense, résolu, à tout prix, à conserver la couronne qu'il prévoyait voir adjudgée à un autre. Pompée poursuivit de près le fugitif. À l'approche de Jérusalem, Aristobule, commençant à se repentir de sa conduite, sortit à sa rencontre et s'efforça d'arranger les choses en promettant une soumission entière et de grosses sommes d'argent. Pompée, acceptant cette offre, envoya Gabinius, à la tête d'un détachement de soldats, pour recevoir l'argent. Mais, lorsque ce lieutenant-général arriva à Jérusalem, il trouva les portes fermées devant lui, et on lui déclara du haut des remparts que la ville ne respecterait pas l'accord.

Pompée, ne voulant pas qu'on le trompât ainsi impunément, mit Aristobule, qu'il avait retenu auprès de lui, aux fers, et marcha aussitôt contre Jérusalem avec toute son armée. Les partisans d'Aristobule voulaient défendre la place; ceux d'Hyrchan, ouvrir les portes. Ces derniers étant en majorité et l'emportant, on donna à Pompée libre entrée dans la ville. Là-dessus, les partisans d'Aristobule se retirèrent sur le mont du Temple, aussi résolus à défendre ce lieu que Pompée l'était à le réduire. Au bout de trois mois, on ouvrit dans la muraille une brèche suffisante pour donner l'assaut, et la place fut emportée à la pointe de l'épée. Dans la terrible boucherie qui s'ensuivit, douze mille personnes furent massacrées. Spectacle émouvant, remarque l'historien, que de voir les prêtres, engagés alors dans le service divin, poursuivre d'une main calme et d'une volonté ferme leur œuvre accoutumée, apparemment inconscients du tumulte déchaîné, quoique tout autour d'eux leurs amis fussent livrés au massacre, et quoique souvent leur propre sang se mêlât à celui de leurs sacrifices.

Après avoir mis fin à la guerre, Pompée démantela les murailles de Jérusalem, transféra plusieurs villes de la juridiction de la Judée à celle de la Syrie et imposa un tribut aux Juifs. Ainsi, pour la première fois, Jérusalem fut placée par la conquête entre les mains de cette puissance qui devait tenir la 'terre glorieuse' dans son étreinte de fer jusqu'à l'avoir entièrement consumée.

'VERSET 17. Il se proposera aussi d'entrer avec la force de tout son royaume, et des hommes intègres avec lui; ainsi fera-t-il: et il lui donnera la fille des femmes, en la corrompant: mais elle ne se tiendra pas à ses côtés, ni ne sera pour lui.'

L'évêque Newton propose une autre lecture pour ce verset, qui semble exprimer plus clairement le sens, comme suit : « Il se déterminera aussi à entrer par la force dans tout le royaume. » Le verset 16 nous a conduits jusqu'à la conquête de la Syrie et de la Judée par les Romains. Rome avait auparavant conquis la Macédoine et la Thrace. L'Égypte était alors tout ce qui restait du « royaume entier » d'Alexandre qui n'avait pas été soumis à la puissance romaine, laquelle résolut d'entrer de force dans ce pays.

« Ptolémée Aulète mourut en 51 av. J.-C. Il laissa la couronne et le royaume d'Égypte à son fils aîné et à sa fille, Ptolémée et Cléopâtre. Il était stipulé dans son testament qu'ils devaient se marier ensemble et régner conjointement ; et, parce qu'ils étaient jeunes, ils furent placés sous la tutelle des Romains. Le peuple romain accepta cette charge et nomma Pompée tuteur des jeunes héritiers de l'Égypte. »

Peu de temps après, une querelle éclata entre Pompée et César, et la célèbre bataille de Pharsale fut livrée entre les deux généraux. Pompée, vaincu, s'enfuit en Égypte. César le suivit aussitôt; mais, avant son arrivée, Pompée fut lâchement assassiné par Ptolémée, dont il avait été nommé le tuteur. César assumait donc la charge qui avait été confiée à Pompée, en qualité de tuteur de Ptolémée et de Cléopâtre. Il trouva l'Égypte en proie à des troubles intérieurs, Ptolémée et Cléopâtre s'étant dressés l'un contre l'autre, et celle-ci étant privée de sa part dans le gouvernement. Néanmoins, il n'hésita pas à débarquer à Alexandrie avec sa faible troupe, 800 cavaliers et 3 200 fantassins, à prendre connaissance du différend et à entreprendre de le régler. Les troubles s'aggravant de jour en jour, César trouva sa petite troupe insuffisante pour maintenir sa position et, ne pouvant quitter l'Égypte à cause du vent du nord qui soufflait à cette saison, il envoya en Asie des dépêches, ordonnant à toutes les troupes qu'il avait dans cette région de venir à son secours au plus vite.

De la manière la plus hautaine, il décréta que Ptolémée et Cléopâtre devaient licencier leurs armées, comparaître devant lui pour régler leurs différends et se soumettre à sa décision. L'Égypte étant un royaume indépendant, ce décret hautain fut considéré comme un affront à sa dignité royale, et les Égyptiens, vivement indignés, prirent les armes. César répondit qu'il agissait en vertu du testament de leur père, Auletes, qui avait placé ses enfants sous la tutelle du sénat et du peuple de Rome, dont toute l'autorité était désormais dévolue à sa personne en qualité de consul; et que, en tant que tuteur, il avait le droit d'arbitrer entre eux.

L'affaire fut enfin portée devant lui, et des avocats furent nommés pour plaider la cause des parties respectives. Cléopâtre, consciente de la faiblesse du grand conquérant romain, jugea que la beauté de sa présence serait plus efficace pour obtenir un jugement en sa faveur que n'importe quel avocat qu'elle pût employer. Pour parvenir jusqu'à lui sans être découverte, elle eut recours au stratagème suivant: Après qu'elle se fut étendue de tout son long dans un ballot de vêtements, Apollodorus, son serviteur sicilien, l'enveloppa d'une toile, l'attacha avec une courroie, et, le hissant sur ses épaules herculéennes, se rendit aux appartements de César. Prétendant avoir un présent pour le général romain, il fut admis par la porte de la citadelle, entra en présence de César et déposa le fardeau à ses pieds. Lorsque César eut délié ce ballot animé, voilà que la belle Cléopâtre se tenait devant lui. Il fut loin d'être mécontent du stratagème et, étant d'un caractère décrit en 2 Pierre 2:14, la première vue d'une personne aussi belle, dit Rollin, eut sur lui tout l'effet qu'elle avait désiré.

César finit par décréter que le frère et la sœur occuperaient conjointement le trône, conformément à l'intention du testament. Pothin, le principal ministre d'État, ayant été le principal artisan de l'éviction de Cléopâtre du trône, redoutait les conséquences de son retour au pouvoir. Il se mit donc à exciter la jalousie et l'hostilité contre César, en insinuant parmi le peuple qu'il avait l'intention, à terme, de conférer à Cléopâtre le pouvoir exclusif. Une sédition ouverte s'ensuivit bientôt. Achilles, à la tête de 20 000 hommes, marcha pour chasser César d'Alexandrie. Disposant habilement son petit corps de troupes dans les rues et les ruelles de la ville, César n'eut aucune peine à repousser l'attaque. Les Égyptiens entreprirent de détruire sa flotte. Il répliqua en brûlant la leur. Quelques-uns des navires en flammes ayant été poussés près du quai, plusieurs bâtiments de la ville prirent feu, et la célèbre bibliothèque d'Alexandrie, qui contenait près de 400 000 volumes, fut détruite.

La guerre devenant plus menaçante, César envoya des messagers dans tous les pays voisins pour obtenir de l'aide. Une grande flotte vint d'Asie Mineure à son secours. Mithridate partit pour l'Égypte avec une armée levée en Syrie et en Cilicie. Antipater l'Iduméen le rejoignit avec 3 000 Juifs. Les Juifs, qui tenaient les défilés menant en Égypte, permirent à l'armée de passer sans encombre. Sans cette coopération de leur part, tout le plan aurait nécessairement échoué. L'arrivée de cette armée décida l'issue de la lutte. Une bataille décisive fut livrée près du Nil et se solda par une victoire complète de César. Ptolémée, tentant de s'échapper, se noya dans le fleuve. Alexandrie et toute l'Égypte se soumirent alors au vainqueur. Rome était désormais entrée dans l'ensemble de l'ancien royaume d'Alexandre et l'avait absorbé.

Par les « hommes droits » du texte, il faut sans doute entendre les Juifs, qui lui apportèrent l'assistance déjà mentionnée. Sans cela, il aurait nécessairement échoué ; avec elle, il soumit entièrement l'Égypte à sa puissance, en 47 av. J.-C.

« La fille des femmes, pour la corrompre. » La passion que César avait conçue pour Cléopâtre, dont il eut un fils, est donnée par l'historien comme la seule raison pour laquelle il entreprit une campagne aussi dangereuse que la guerre d'Égypte. Cela le retint en Égypte bien plus longtemps que ne l'exigeaient ses affaires; il passait des nuits entières à festoyer et à se débaucher avec la reine dissolue. « Mais, dit le prophète, elle ne se tiendra pas à ses côtés, ni ne sera pour lui. » Cléopâtre se joignit ensuite à Antoine, l'ennemi d'Auguste César, et déploya toute sa puissance contre Rome.

'VERSET 18. Après cela, il tournera sa face vers les îles et en prendra beaucoup : mais un prince, pour son propre compte, fera cesser l'opprobre qu'il avait infligé ; sans encourir d'opprobre lui-même, il le fera retomber sur lui.'

La guerre avec Pharnace, roi du Bosphore Cimmérien, finit par l'arracher à l'Égypte. « À son arrivée là où se trouvait l'ennemi, dit Prideaux, sans accorder le moindre répit ni à lui-même ni à eux, il les attaqua immédiatement et remporta sur eux une victoire complète ; il en rendit compte à un de ses amis en ces trois mots : Veni, vidi, vici ; je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu. » La dernière partie de ce verset est enveloppée d'une certaine obscurité, et les avis divergent quant à son application. Certains la reportent à une période plus ancienne de la vie de César, et pensent en trouver l'accomplissement dans sa querelle avec Pompée. Mais les événements antérieurs et postérieurs, nettement définis dans la prophétie, nous obligent à chercher l'accomplissement de cette partie de la prédiction entre la victoire sur Pharnace et la mort de César à Rome, ainsi qu'il apparaît dans le verset suivant. Une histoire plus complète de cette période pourrait mettre au jour des événements qui rendraient l'application de ce passage sans ambiguïté.

'VERSET 19. Alors il tournera sa face vers la forteresse de son propre pays ; mais il trébuchera et tombera, et on ne le trouvera plus.'

« Après cette conquête, César vainquit les derniers débris du parti de Pompée, Caton et Scipion en Afrique, et Labiénus et Varus en Espagne. De retour à Rome, la « forteresse de son propre pays », il fut nommé dictateur perpétuel ; et d'autres pouvoirs et honneurs lui furent accordés qui firent de lui, en fait, le souverain absolu de l'empire tout entier. Mais le prophète avait dit

qu'il trébucherait et tomberait. Le langage implique que son renversement serait soudain et inattendu, comme lorsqu'une personne trébuche accidentellement en marchant. Et ainsi cet homme, qui combattit et remporta cinq cents batailles, prit mille villes et tua un million cent quatre-vingt-douze mille hommes, tomba, non pas dans le fracas de la bataille et à l'heure de la lutte, mais au moment où il croyait sa voie unie et jonchée de fleurs, et où le danger était supposé bien éloigné ; car, prenant place dans la salle du sénat sur son trône d'or, pour recevoir des mains de cette assemblée le titre de roi, le poignard de la trahison le frappa soudain au cœur. Cassius, Brutus et d'autres conjurés se ruèrent sur lui, et il tomba, percé de vingt-trois blessures. Ainsi il trébucha soudainement et tomba, et ne fut plus trouvé, en 44 av. J.-C. »
Uriah Smith, Daniel and the Revelation, 258–264.

L'accomplissement historique de la Rome païenne (le roi du nord), établie sur le trône, constitue une histoire qui préfigure celle de l'intronisation de la Rome moderne dans l'union triple qui se réalise lors de la loi dominicale imminente. Cette histoire est également typifiée aux versets trente à trente-six, lesquels indiquent le moment où la papauté fut pour la première fois placée sur le trône en 538. Les versets seize à dix-neuf, ainsi que les versets trente et un à trente-six, représentent tous deux l'ascension finale et la chute de la prostituée de Tyr. Cette histoire était aussi représentée dans les versets cinq à neuf, lorsque le premier roi du nord fut établi après avoir conquis trois régions géographiques. Par la suite, il conclut un traité avec le roi du sud, mais rompit le traité, et, en réponse, le roi du sud infligea une blessure mortelle, et le roi du nord mourut dans la captivité de l'Égypte.

Les versets cinq à neuf, les versets seize à dix-neuf et les versets trente à trente-six fournissent trois lignes prophétiques qui trouvent leur accomplissement dans les versets quarante à quarante-cinq. Quand Sœur White a indiqué que « une grande partie de l'histoire qui s'est accomplie dans cette prophétie se répétera », cela signifiait en réalité que tout le chapitre illustre les versets quarante à quarante-cinq. Les versets vingt à vingt-deux identifient la naissance et la mort du Christ, représentant ainsi le temps de la fin à la fois en 1798 et en 1989 par sa naissance, puis sa mort sur la croix représentait le 22 octobre 1844 et la loi du dimanche.

Le verset vingt-trois identifie l'alliance entre les Juifs et Rome, au cours de l'histoire de la révolte maccabéenne. L'« alliance » dans cette histoire est représentée par les dates de 161 av. J.-C. et de 158 av. J.-C. L'histoire maccabéenne représente une ligne interne qui commence par une « alliance » entre Rome et les Juifs maccabéens, alliance initiée par les Juifs, et qui se conclut finalement lorsque les Juifs déclarent qu'ils n'ont pas d'autre roi que César. Le verset vingt-trois suit bien sûr les versets vingt et un et vingt-deux, et le verset vingt et un identifie la naissance du Christ, qui est un temps prophétique de la fin, et le verset vingt-deux identifie la croix, qui représente la loi du dimanche.

À la croix, les Juifs ont reconnu César (Rome) comme leur roi, et la « ligue » du verset vingt-trois fait référence au début de la décision des Juifs de servir Rome, précisément au moment où s'achève la proclamation par les Juifs de leur allégeance à Rome. La fin du peuple juif, telle qu'elle est représentée à la croix, est suivie par le commencement de l'association des Juifs avec Rome.

Les versets vingt-quatre à trente décrivent les trois cent soixante années durant lesquelles la Rome païenne régna sans partage, depuis la bataille d'Actium en 31 av. J.-C., jusqu'au transfert de la capitale de Rome à Constantinople en l'an 330. La période de trois cent soixante ans préfigure les mille deux cent soixante années durant lesquelles la Rome papale régna sans partage; ensemble, elles représentent la période qui commence au verset quarante et un, qui inclut la triple union se produisant lors de la loi du dimanche imminente, et qui s'étend jusqu'à la fin de la probation.

Toutes les lignes prophétiques de l'histoire du chapitre onze s'alignent sur les six derniers versets de Daniel onze, mais c'est l'histoire prophétique qui va du temps de la fin en 1989, représentée du verset quarante jusqu'à la loi du dimanche au verset quarante et un, qui constitue « cette portion de la prophétie de Daniel relative aux derniers jours ». L'histoire qui est laissée en blanc au verset quarante, c'est l'Apocalypse de Jésus-Christ, qui est descellée lorsque le temps est proche, juste avant la clôture de la probation.

Nous poursuivrons cette étude dans le prochain article.

Nous avons les commandements de Dieu et le témoignage de Jésus-Christ, qui est l'esprit de prophétie. Des pierres précieuses inestimables se trouvent dans la parole de Dieu. Ceux qui scrutent cette parole devraient garder l'esprit clair. Jamais ils ne devraient céder à un appétit pervers en mangeant ou en buvant.

S'ils agissent ainsi, leur cerveau sera embrouillé ; ils seront incapables de supporter l'effort de creuser en profondeur pour découvrir le sens des choses qui se rapportent aux scènes finales de l'histoire de cette terre.

Lorsque les livres de Daniel et de l'Apocalypse seront mieux compris, les croyants auront une expérience religieuse entièrement différente. Il leur sera accordé de tels aperçus des portes ouvertes du ciel que le cœur et l'esprit seront profondément impressionnés par le caractère que tous doivent développer afin de connaître la béatitude qui sera la récompense des cœurs purs.

Le Seigneur bénira tous ceux qui chercheront, avec humilité et douceur, à comprendre ce qui est révélé dans l'Apocalypse. Ce livre renferme tant de choses empreintes d'immortalité et pleines de gloire que tous ceux qui le lisent et le scrutent avec application reçoivent la bénédiction accordée à ceux 'qui entendent les paroles de cette prophétie et qui gardent les choses qui y sont écrites.'

Une chose ressortira certainement de l'étude de l'Apocalypse : le lien entre Dieu et son peuple est étroit et bien établi.

"On voit un merveilleux lien entre l'univers céleste et ce monde. Les choses révélées à Daniel ont ensuite été complétées par la révélation faite à Jean sur l'île de Patmos. Ces deux livres devraient être étudiés avec soin. Deux fois, Daniel a demandé : Combien de temps reste-t-il jusqu'à la fin des temps ?"

'Et j'entendis, mais je ne compris pas : alors je dis : Ô mon Seigneur, quelle sera la fin de ces choses ? Et il dit : Va, Daniel : car les paroles sont fermées et scellées jusqu'au temps de la fin. Beaucoup seront purifiés, blanchis et éprouvés ; mais les méchants agiront méchamment : et

aucun des méchants ne comprendra ; mais les sages comprendront. Et depuis le temps où le sacrifice quotidien sera ôté, et où l'abomination dévastatrice sera établie, il y aura mille deux cent quatre-vingt-dix jours. Heureux celui qui attend et qui parvient aux mille trois cent trente-cinq jours. Mais toi, va jusqu'à la fin ; car tu te reposeras, et tu te lèveras pour ton lot à la fin des jours.'

C'était le Lion de la tribu de Juda qui a brisé les sceaux du livre et a donné à Jean la révélation de ce qui doit arriver dans ces derniers jours.

Daniel se tint dans son lot pour rendre son témoignage, qui fut scellé jusqu'au temps de la fin, lorsque le message du premier ange devait être proclamé à notre monde. Ces choses sont d'une importance infinie en ces derniers jours; mais tandis que « beaucoup seront purifiés, blanchis et éprouvés », « les méchants agiront méchamment, et aucun des méchants ne comprendra ».

Comme c'est vrai ! Le péché est la transgression de la loi de Dieu; et ceux qui ne veulent pas accepter la lumière concernant la loi de Dieu ne comprendront pas la proclamation des messages du premier, du deuxième et du troisième ange. Le livre de Daniel est descellé dans la révélation faite à Jean, et nous conduit jusqu'aux dernières scènes de l'histoire de cette terre.

"Nos frères garderont-ils à l'esprit que nous vivons au milieu des périls des derniers jours ? Lisez l'Apocalypse en lien avec Daniel. Enseignez ces choses." Témoignages aux ministres, 114, 115.